

DIDIER WINDELS



du 20 janvier au 10 février 2008

Création du 3 au 19 janvier

Rencontre avec Didier Windels le jeudi 31 janvier à 19 heures

du mercredi au vendredi de 14h30 à 18h30

le samedi de 14h30 à 18h00

le dimanche de 10h30 à 13h30

Visites de groupes et scolaires sur rendez-vous

Tél. : 03 20 54 71 84 - ftaraska@mairie-lille.fr



CENTRE DARTS
plastiques et visuels
4 RUE DES SARRAZINS 59000 LILLE

Ville de Lille

LE CIRCUIT

à Francine

Il était passé un soir, avec, sous le bras, un grand rectangle plat enveloppé de papier. Il l'avait tendu à Susan en lui souhaitant un joyeux anniversaire. Elle l'avait aussitôt posé sur le tapis du salon, et l'avait démailloté pour faire apparaître cette pièce qui depuis est accrochée sur le dernier pan de mur libre de la seconde salle du séjour dévolue à sa bibliothèque. Il n'y avait pas que ce mur-là ; d'autres surfaces dans la première salle auraient pu offrir suffisamment de place pour l'y loger, mais il s'était trouvé que cette portion de mur convenait et qu'à vrai dire il n'y avait pas de meilleure place dans le séjour. C'était sa place.

Nous l'y avons accrochée en sa présence, et avec son aide et ses conseils. Depuis elle y est, cela fait quelques années. Depuis je peux la voir à chaque fois que je traverse la pièce ou lorsque, autour de la table, nous sommes réunis, avec les amis ou les enfants, et avec elle qui se pose alors comme une gardienne de nos repas. Je ne la regarde pas systématiquement et, à vrai dire, quoiqu'il arrive que je m'y arrête et la considère comme si tout à coup je la découvrais, je ne la vois plus vraiment tant elle fait partie intégrante de notre vie.

Hier, il m'a appelé pour me demander d'en parler. J'ai frémi. Que puis-je dire, que puis-je en dire, moi qui ne sais pas regarder, qui m'en remet à l'instinct, à l'intuition, ou ce qui peut en tenir lieu, pour affirmer que cette chose est belle, qu'elle est pour moi une sorte d'évidence et que mon seul plaisir est suffisant pour que je m'abstienne de tout commentaire ?

Ma première idée a donc été de prendre le travail à bras-le-corps et d'expérimenter une formule qui consistait à m'asseoir face à elle muni d'une feuille de papier et d'un stylo. Il y a la longue table parallèle au mur du hall d'entrée avec, à sa gauche, cet étroit pan de mur qu'elle occupe seule ; ce pan forme coin avec un autre sur lequel, comme une réponse, se trouvent six photographies de Wada disposées en croix ; l'un des angles de la table correspond à ce coin et si je m'assois à la dernière place du côté droit, je suis face à elle, avec, dans l'angle et à sa droite, la lampe sur pied aux trois abat-jour rouge en fuseau qui, maintenant que j'y pense, est devenue indissociable de l'image globale de cet angle et de son reflet dans la surface de verre de la table.

Je me serais donc assis à cette place, je l'aurais regardée et aurais attendu. Mais j'ai songé à une autre possibilité qui, au contraire, aurait été de me refuser tout regard sur elle et de me livrer entièrement à ma mémoire, et dès lors de ne plus traverser le séjour sans détourner les yeux, et mieux, puisque ce serait une autre manière de la regarder, de quitter la maison sur-le-champ pour n'y revenir qu'une fois le texte achevé en me jurant de n'y rien changer.



Sans titre, assemblage de panneaux stratifiés chêne, abrasif vert 2007



Sans titre, assemblage de panneaux stratifiés chêne, cartons, médium 5mm, médium 3mm, 2007



Sans titre, stratifiés chêne doré, 2007

Et puis il en existait une troisième. Qui, elle, aurait consisté à la décrire précisément en misant sur le fait que la description mette au jour toutes les pensées et réflexions informulées qui y sont liées. Oui, de la description pouvait naître la formulation et, d'une certaine manière, la révélation. L'ennui, c'est qu'une image, une photographie par exemple, peut parfaitement assurer ce rôle. Elle le peut, mais que dirait-elle de sa consistance, de sa présence matérielle ? de sa fragilité, de sa souplesse, de celles, en l'occurrence, d'un petit tapis de caoutchouc dont elle est en partie constituée et qui a un joli son mat lorsqu'on la tient les bras tendus devant soi ? Et que dirait-elle de la texture des triangles de papier abrasif qui créent le motif en alternance avec les autres triangles de ce même caoutchouc ? Et que dirait-elle enfin de ma récente découverte en m'en approchant, à savoir que ce papier est usagé et par endroits érodé, voire franchement abîmé, et que c'est cette usure et cette érosion qui justement lui donnent sa chaleur et sa vie ?

Elle ne dirait rien de tout cela, ne montrerait qu'une forme géométrique sinueuse, faite de courbures ramassées, qui pourrait évoquer les méandres d'un gros fleuve fantaisiste, un reptile lové sur lui-même ou, la première image qui me soit venue à l'esprit lorsqu'elle a été découverte sur le sol, un circuit d'automobiles de course.

Un circuit. Elle en a la forme, l'aspect, et aujourd'hui encore, lorsque je la regarde, c'est cette image-là qui prévaut contre les autres : celle d'une piste sur laquelle filent des véhicules invisibles armés de suspensions délicates et doués du pouvoir de se jouer de la verticalité. C'est cette image-là que j'aime, et, en définitive, sans m'être installé, sans avoir quitté la maison et en ayant chassé le photographe, c'est à elle que je vais m'en remettre, à elle que je vais me soumettre, d'autant qu'il me plaît de penser que ce sont ces petits bolides d'esprit vrombissant en silence qui, au fil du temps, l'ont légèrement écartée du mur pour lui conférer le mouvement placide d'un organisme venant lentement à la vie...

(C'est ce que j'avais imaginé, et c'est ce que je peux aujourd'hui donner comme vrai, à ce moment même où je referme Questa storia de Baricco. L'histoire s'achève, Ultimo a disparu, et Elisaveta fait rechercher à travers le monde son circuit rêvé, cette forme géométrique idéale et parfaite, symbole d'une route infinie sur laquelle les voitures ne s'arrêtent jamais et faite de dix-huit courbes exactement. J'étais au salon, dos à la bibliothèque. Je me suis immobilisé, puis, lentement, j'ai tourné la tête en direction du mur. Puis je me suis levé, m'en suis approché et, avec une infime accélération du cœur, me suis mis à compter les courbes de mon circuit rêvé. Il y en a dix-huit exactement.)

pour Didier Windels, le 20 janvier 2008



Sans titre, assemblage de panneaux stratifiés, 2007



Sans titre, détail, assemblage de panneaux stratifiés, 2007



Création à la galerie du Centre d'Arts du 3 au 19 janvier 2008